



HAL
open science

Aux sources de la présence de la poésie dans *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybarṣ*. La bibliothèque des auteurs et des ḥakawātī-s

Rosa Pennisi, Mohammed Bakhouch

► **To cite this version:**

Rosa Pennisi, Mohammed Bakhouch. Aux sources de la présence de la poésie dans *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybarṣ*. La bibliothèque des auteurs et des ḥakawātī-s. 2021. halshs-03220999v2

HAL Id: halshs-03220999

<https://shs.hal.science/halshs-03220999v2>

Preprint submitted on 8 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aux sources de la présence de la poésie dans *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars* La bibliothèque des auteurs et des *ḥakawātī-s*

Rosa Pennisi et Mohammed Bakhouch
IREMAM, Aix-Marseille Université

Les premiers volumes de l'édition de Bohas et Zakharia de la *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars*¹ ont été réalisés à partir des manuscrits de la version damascène de la série dite de « Abū Aḥmad », le conteur de Damas qui déclamait le Roman jusqu'au 1968 (ou bien 1969)². Sa version était trop lacunaire et pour cette raison, à partir du volume IX, d'autres cahiers ont été acquis et intégrés par Bohas et Diab-Duranton (2012)³, notamment la version utilisée pour le IX^e volume correspond à celle utilisée par un autre conteur, Abū Šādī, le « dernier conteur de Damas ? » qui exerçait son art au café *al-Nawfara* (Herzog 2003).

En travaillant sur la présence de la poésie dans l'ensemble de la narration du Roman, nous avons remarqué que cette présence est quantitativement importante. Une analyse préliminaire en cours sur les premières dix volumes édités du Roman montre que le corpus poétique compte 2.135 vers pour 443 citations. L'observation de ce corpus nous a menés à constater que les vers déclamés par le *ḥakawātī* relèvent de deux catégories : des vers « empruntés » à des poètes connus, et des vers « authentiques » censés être composés par les personnages et/ou par le narrateur/conteur dans certaines situations-types tout au long du développement de la narration. Les formules introductives des poèmes permettent de les classer dans l'une ou l'autre de ces deux catégories (voir *infra*).

Il convient de signaler ici que la catégorie des vers dits « authentiques » recèle également un nombre important d'emprunts.

La recherche systématique des sources des emprunts déclarés et non déclarés⁴, nous a permis de constituer une bibliothèque virtuelle des *ḥakawātī-s*. Cette bibliothèque contient des *dīwān*, des anthologies poétiques, des ouvrages d'*adab*, sans oublier la présence de proverbes et contes populaires qui sont également attestés dans la narration des *ḥakawātī-s*.

¹ Bohas et Zakharia ont édité les volumes I-VII, Bohas et Diab les volumes VIII et IX, Bohas les volumes X et XI, et enfin Bohas et Hassan les volumes XII - XVII, voir sources primaires dans la bibliographie.

² Herzog (2003b).

³ D'autres manuscrits ont été recueillis, notamment celui d'Abū Hātem (*ḥakawātī* célèbre de Damas, décédé fin 2009) et celui du café du Ḥiḡāz (appelé *ḥiḡāziyyé*) qui ont été utilisés par Bohas et Zakharia pour rééditer le premier volume (Bohas et Diab-Duranton 2011).

⁴ Nous avons réalisé des tableaux récapitulatifs de toutes les citations poétiques identifiées. Chaque vers cité est mi en regard du vers-source. Ce qui permet de repérer, entre autres, le *taṣarruf* (au niveau de la langue, du sens et du genre). Sont indiqués également dans ces tableaux les personnages qui déclament les vers et le mètre.

Les recherches sur la *Sīrat Baybars* menées depuis les années quatre-vingt jusqu'à aujourd'hui montrent l'impossibilité de connaître l'identité de(s) auteur(s) de ce Roman. Autrement dit, l'anonymat de la *Sīra* est encore aujourd'hui l'une des caractéristiques qui la situent dans la littérature populaire, en plus de sa forme/modalité de transmission, ses contenus et sa langue. Cette étude vise à restituer le patrimoine poétique arabe en *fuṣḥā* abondamment cité-dans la *Sīra*.

La première partie de cette étude sera consacrée à une esquisse du portrait du conteur, quant à la deuxième partie, elle se focalisera sur la « bibliothèque des *ḥakawātī-s* » qui sera constituée au fur et à mesure du travail d'identification, de datation et de classification des citations repérées dans le corpus poétique du Roman (comme c'est le cas ici pour le volume 4).

Mais avant de voir quels ouvrages étaient rangés dans leur bibliothèque, essayons d'en savoir un peu plus sur les auteurs et les conteurs de la fabuleuse histoire d'al-Zāhir Baybars.

I- Auteurs et *ḥakawātī-s*

1- Les auteurs

La *Sīra* est un texte de paternité inconnue⁵. En effet, on ignore tout de ses auteurs⁶ ; et rien ne permet de dire si cet anonymat (celui du premier auteur) est un choix délibéré ou la conséquence d'un oubli définitif et irrémédiable⁷. Rien non plus n'explique les raisons qui ont incité les auteurs successifs qui, depuis l'époque mamelouke, ont contribué au développement du récit de la *Sīra*⁸ à se retrancher derrière l'anonymat. On peut cependant émettre l'hypothèse que ces auteurs estimaient que, du fait de son contenu et de sa langue et étant donné le public auquel il était destiné, le texte était indigne de porter leurs noms⁹.

⁵ Toutefois, signalons que dans « Les *Sīra-s* "populaires" de langue arabe » Pierre Larcher indique : « Ces *sīra-s* n'ont en principe pas d'auteur. Pour Sayf, on cite néanmoins le nom d'Abū al-Ma'alī (mort en 1583/4), [...] ». « Les *Sīra-s* "populaires" de langue arabe », Larcher (2003 : 27).

C'est le seul auteur identifié. Nous n'avons aucune information sur les auteurs des différentes versions de la *Sīra*.

⁶ On sait effectivement que la *Sīra* « [...] n'est pas un texte qui a été écrit à un seul moment par un seul auteur, mais qu'elle s'est développée au contraire sur plusieurs décennies, voire plusieurs siècles. », Herzog (2003a : 57).

⁷ « L'unité stylistique ou les caractéristiques de l'intertextualité (comme les emprunts réguliers aux mêmes ouvrages classiques...) pourraient être les traces, entre autres, d'un noyau ayant eu un premier auteur, tombé dans l'oubli total ou ayant préféré rester dans l'ombre. », Toelle & Zakharia (2003 : 167).

⁸ Concernant la datation de la *Sīra*, T. Herzog précise : « L'examen attentif du contenu des fragments les plus anciens nous a tout de même enseigné que la *Sīrat Baybars* existait déjà au XVI^e siècle avec les personnages et les grandes lignes du récit comme nous la connaissons par les manuscrits des XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles. Or le contenu du Roman nous fait présumer qu'au moins certaines parties datent au moins de l'époque mamelouke et qu'elles sont donc antérieures au premier fragment que nous avons pu trouver. », Herzog (2003a : 43).

⁹ En évoquant la réception des *sīra-s*, Pierre Larcher écrit : « [...] ces *sīra-s* sont « populaires », en ce sens qu'elles étaient prisées de tout le monde (*al-ʿamma*), à l'exception de la classe des clercs (*al-khāssa*), qui affecte de les mépriser, tant pour des raisons de fond que de forme. », Larcher (2003 : 18).

Cette pudeur, les *ḥakawātī*-s et leurs auditeurs n'en avaient cure. Et, le soir venu, dans certains cafés de Damas où d'ailleurs, la voix des conteurs s'élevait pour donner vie à la *Sīra* d'al-Zāhir Baybars et qui sans elle serait restée à jamais dans l'oubli.

2- Les *ḥakawātī*-s

Dans l'entrée « *ḥakawātī* » du *Qāmūs al-ṣinā'āt al-šāmiyya* [Dictionnaire des métiers du Šām], al-Qāsimī (1988), définit ainsi cette profession :

Nom attribué à quelqu'un qui mémorise des histoires et les récite par cœur, ou à partir d'un livre, comme l'histoire de 'Antara, du roi Zahir et du roi Sayf, des histoires drôles, etc. Il intervient dans chaque café à un horaire précis. La plupart du temps ces récits sont contés après la prière du coucher du soleil et après celle du soir. Les gens se rassemblent dans le café et écoutent ses paroles avec plaisir et bonne humeur. Avant de commencer l'histoire, il leur raconte, dans une étonnante introduction intitulée "al-dahlīz" ['le vestibule'], des choses amusantes et [donne] des conseils. Puis, après l'avoir terminé, il poursuit la narration de l'histoire qu'il a conté la veille. [...]. D'ailleurs, le conteur ne se produit pas uniquement dans les cafés, mais il exerce également son art dans certaines demeures lorsqu'une soirée festive est y organisée, moyennant un cachet spécifique. Quant au salaire qu'il gagne pour sa prestation au café, il équivaut à la moitié de la recette du propriétaire du café, car chaque client paie à celui-ci dix barāt¹⁰, et boit du café et fume [le narguilé]. Le conteur prend la moitié de la somme [payée par chaque client], et il en est ainsi dans chaque café [où il se produit].¹¹

L'article qu'al-Qāsimī consacre au métier de *ḥakawātī* donne des précisions sur le genre d'histoires que celui-ci raconte : des histoires drôles et des *siyar* (*Sīrat 'Antar*, *Sīrat Baybars*, *Sīrat al-malik Sayf*, etc.), de mémoire ou à l'aide d'un livre¹² ; les lieux où il se produit (cafés, demeures familiales) et le salaire qu'il perçoit.

Toutefois, ces indications, au demeurant très précieuses, ne nous permettent pas d'appréhender réellement le personnage du *ḥakawātī*. Rien n'est dit sur son milieu social, ni sur sa « formation » et à part l'anecdote qui illustre d'une façon éclatante l'habileté du conteur à

¹⁰ Pluriel de *bāra* "para" "monnaie de compte, la quarantième de la piastre", Barthélémy (1935 : 25).

¹¹ (Al-Qāsimī 1988 : 112-114) :

حكواتي: اسم لمن يحفظ الحكايات، ويلقيها عن ظهر قلبه، أو من الكتاب، قصة عنتره، الملك الظاهر، والملك سيف، وحكايات مضحكة، وغير ذلك، وله في كل قهوة وقت مخصوص لإلقاء الحكايات. وغالب أوقاته بعد المغرب، وبعد العشاء. فيجتمع الناس في القهوة، وتصغي لقوله، مع السرور والانبساط. وقبل شروعه في الحكاية يحكي لهم مقدمة تسمى بـ"الدهليز" وفيها أمور مضحكة، ونصائح، وهي من العجب. ثم بعد اتمامها، يشرع لهم في إتمام ما كان قدّمه لهم في الليلة الماضية. [...] ثم الحكواتي لا يقتصر على القهاوي، بل يذهب لبعض البيوت بأجرة مخصوصة، عند اقتضاء ليلة سرور. وأما أجرته في القهوة فنصف أجرة صاحب القهوة، لأن كل شخص يدفع لصاحب القهوة عشر بارات، ويشرب قهوة ودخاناً، فيأخذ الحكواتي نصف الحاصل، هكذا يفعل في كل قهوة.

¹² Précisons que la personne qui exerce ce métier en Égypte est appelée *rāwī* (Lane 2003[1860]). T. Herzog précise que ce terme désigne spécialement les conteurs qui n'utilisent pas des supports et qui déclament librement (Herzog 2003 : 213). Le nom « *'antarī* » désigne, quant à lui, les conteurs spécialisés dans la récitation/lecture de la *Sīrat 'Antar*. (Lane 2003[1860]).

ménager le suspense, rien n'est dit sur la performance (sur la langue, sur la gestuelle, etc.). En revanche, al-Qāsimī n'a pas manqué l'occasion de faire part du peu d'estime qu'il voue à ce métier : « Bref, écrit-il, c'est un métier très répandu, parce que la majorité des gens s'adonnent à l'écoute [du *ḥakawātī*] plus qu'ils s'adonnent à [l'acquisition] du savoir. Ce qui est le comble de l'ignorance »¹³.

De son côté, la recherche, qui s'est davantage intéressée à la personne et au personnage du *ḥakawātī*, nous apprend que ce métier était normalement transmis d'une génération à une autre, au moins jusqu'à une époque relativement tardive. Le témoignage de Sulaymān Ibn al-Ḥašīš (mort en 1743)¹⁴, conteur analphabète qui ne lisait donc pas et récitait par cœur les *siyar* d'al-Zāhir, de 'Antara et de Sayf [b. Dī Yazan], montre bien que ce métier pouvait se transmettre en apprenant (oralement) d'un conteur plus ancien.

Par ailleurs, dans son article intitulé « Le dernier conteur de Damas ? », T. Herzog (2003b) nous présente deux conteurs : le premier, Abū Aḥmad, a un profil et un parcours atypiques qui ne s'inscrivent pas vraiment dans la tradition des *ḥakawātī*-s. Semi-analphabète, il avait commencé à lire les *siyar* pour apprendre à lire et à écrire¹⁵. Il semble avoir pris goût à la lecture, puisqu'il fit l'acquisition de « [...] 250 volumes chez un bouquiniste qui, avec le déclin des conteurs populaires dans les cafés, voulait s'en débarrasser » (Herzog 2003b:209).

Le second, Abū Šādī, était instruit¹⁶. Il a déclaré qu'il n'avait pas appris son art d'un conteur plus ancien, mais qu'enfant, il avait l'habitude d'écouter les *ḥakawātīyē*. Il précise par ailleurs que c'est à la suite de l'invitation et des encouragements de Abū Šālīḥ, le propriétaire du café *al-Nawfara*, qu'il a décidé de sauter le pas et de devenir un conteur professionnel.

Il ressort de la lecture des trois portraits que dresse T. Herzog que, à l'instar de leurs prédécesseurs, chacun de ces trois *ḥakawātī*-s était armé pour « « broder » à volonté »¹⁷, et enrichir ainsi le Roman de Baybars, notamment avec une forte présence de la poésie.

¹³ (Al-Qāsimī 1988 : 113) :

" وبالجملة فهي صنعة رائجة جداً، لأن غالب الناس منكبون على استماعه، أكثر من انكبابهم على العلم. وهذا من الجهل المفرط."

¹⁴ Voir pour plus de détails al-Budayrī Aḥmad, *Ḥawādīṭ Dimašq al-yawmīyya 1154-1175 h/1741-1762 J.C.*, Le Caire, al-Maṭbū'āt al-ġam'iyya l-mišriyya li-l-dirāsāt al-tāriḥiyya, 1959, p. 34.

¹⁵ Il paraît également, qu'il n'avait pas une « culture des *ḥakawātīyē* » dans la mesure où, comme mentionné précédemment, il n'avait pas l'habitude de lire dans des espaces publics, comme les cafés, pour vivre. Voir, Herzog 1994 et 2003.

¹⁶ « Après cinq années d'école publique, il avait suivi l'enseignement d'une école « scientifico-commerciale » [...] pour devenir grossiste en savon et produits de beauté au souk al-Hamidiyē de Damas », Herzog (2003b : 209-210).

¹⁷ « Le début de la *sīra* est la partie la plus stable alors que la partie médiane semble être la partie où les conteurs pouvaient « broder » à volonté. », Herzog 2003b : 42).

II- La bibliothèque des auteurs et des *ḥakawātī*-s du Roman de Baybars

1. La distribution des poèmes dans les dix premiers volumes : une vue d'ensemble

Tout au long des dix premiers volumes de *Sīrat al-malik al-Zāhir Baybars*, dans la version damascène éditée par l'IFPO¹⁸, il a été possible de repérer 443 poèmes¹⁹ totalisant 2.135 vers.

Le nombre des poèmes et des vers est distribué comme suit :

Volumes	Poèmes	Vers
1	37	69
2	33	139
3	86	444
4	87	352
5	56	309
6	31	148
7	26	226
8	21	152
9	43	193
10	23	102
Total	443	2.135

Tableau 1 – Distribution des poèmes

Comme on peut le constater à la lecture de ce tableau, tous les volumes comportent de la poésie et le moins que l'on puisse dire est que sa présence dans le texte de la *Sīra* est importante. De même, on peut également observer que sa distribution dans les dix premiers volumes est inégale. Le volume **8** est le volume qui compte le nombre le plus faible de poèmes (21) ; et le volume **4** est celui qui en compte le plus (87).

Pour ce qui est du nombre de vers, c'est le volume **1** qui est le moins bien loti (70 vers), Le volume **3**, quant à lui, est celui qui offre le plus de place à la poésie en termes de vers (444 vers).

Cette fluctuation dans le recours à la poésie est à interroger dans le Roman comme ensemble. On cherchera à comprendre pourquoi la présence de la poésie est si faible dans tel épisode et si forte dans tel autre. L'analyse des stratégies narratives, des contextes narratifs spécifiques ou

¹⁸ Voir les références bibliographiques. Il faut remarquer que le volume 1 (2011) intègre également la version *ḥiḡāziyya*.

¹⁹ Ici le mot « poème » désigne la *qaṣīda* (poème qui compte sept vers et plus) et la *maqṭū'a* (pièce qui compte moins de sept vers).

des situations-types, sont autant de pistes que nous explorerons pour répondre à notre interrogation.

Enfin, comme nous l'avons signalé *supra*, la poésie présente dans le Roman de Baybars relève de deux catégories : des citations (ou emprunts) et des compositions originales (ou authentiques).

Dans les dix premiers volumes de la *Sīra*, nous avons relevé 175 citations poétiques et 269 compositions originales. Leur distribution dans ces volumes est inégale, comme le montre le tableau suivant.

Volumes	Emprunts	Compositions originales
1	29	8
2	13	20
3	38	48
4	33	54
5	13	43
6	10	21
7	4	22
8	6	15
9	16	27
10	10	13
Total	172	271

Tableau 2 – Distributions des emprunts et des compositions originales

Ce tableau fait apparaître que les compositions originales sont une fois et demie plus nombreuses que les emprunts et comptent un nombre de vers plus important. Cela est dû au fait que les scènes de batailles donnent lieu à une concentration de poèmes qui sont déclamés par les principaux protagonistes musulmans qui ont pris part au combat. Notons au passage que les combattants chrétiens ne déclament pas de poésie²⁰. Cependant, nous avons constaté au cours de notre étude que les compositions originales pouvaient également comporter des emprunts²¹. Ces deux catégories de poèmes sont introduites par des formules distinctes.

²⁰ Dans le volume 4, les personnages chrétiens ne déclament pas de poésie dans la situation-type des batailles. Cependant, Ġawān, l'anti-héros chrétien, déclame une poésie bachique (voir Bohas & Zakharia 2003 : IV,253), et son compagnon al-Bartaqaš déclame une poésie amoureuse (voir Bohas & Zakharia 2003 : IV, 109 et 251).

²¹ Voir *infra*.

1.1 Formules introductives

Dans la *Sīra*, le narrateur/conteur introduit la poésie par des formules figées²².

Dans le cas des emprunts, la formule utilisée est *قال الشاعر كما قال الشاعر* ou bien *وقد [قد] قال الشاعر* et ses variantes (i.e. *اما سمعت ما قال الشاعر ؟* ou bien *اما سمعت الشاعر حيث قال ؟*) dont il a été possible de repérer 74 occurrences. Cependant, parmi les emprunts, d'autres formules introductives sont également répandues, comme l'expression *قد صدق الشاعر حيث قال/يقول* et ses variantes (25 occurrences). Nous trouvons également d'autres formules similaires à celles mentionnées où le verbe « dire » est conjugué à l'inaccompli (20 occurrences) ou bien utilisé dans des constructions passives (avec le verbe « dire » à l'accompli ou à l'inaccompli (24 occurrences), etc. Seules dix formules introductives indiquent le nom du poète qui a composé les vers déclamés.

L'emploi de formules introductives du type « *qāla l- šā'ir* » ; « *A mā sami'ta l- šā'ir ?* » ; ou encore « *qad šadaqa l- šā'ir ḥaytu qāla/yaqūl* » rend la citation anonyme et ce faisant confère au *šā'ir* un statut d'autorité. Et les vers cités permettent généralement au narrateur/conteur de justifier son propos et à le rendre crédible. La formule « *wa-qad qālū l-aqdamīn* » [sic] illustre bien cette fonction de la citation poétique dans la *Sīra*.

Les compositions originales quant à elles sont introduites par des formules comme *وأنشد وقال* ou *وأنشد يقول* (119 occurrences) ou bien le verbe *قال* tout simplement (56 occurrences)²³.

Le narrateur/conteur emploie d'autres formules pour introduire ces poèmes qui sont censés être composés par des personnages de la *Sīra*, notamment des formules introductives contenant le verbe *يقول* (نقول) (أشاد (أشادت) يقول (نقول) etc. (15 occurrences), et des formules avec le verbe *اجاب* (50 occurrences).

Signalons ici que cette dernière catégorie de formule est fortement présente dans la situation-type de bataille. En effet, lors de chacune des nombreuses batailles relatées dans le Roman de Baybars, nous assistons à une polyphonie de jactance au cours de laquelle les “officiers” de l'armée musulmane, le roi, vont tour à tour déclamer des vers pour célébrer leurs exploits, créant ainsi une émulation guerrière entre les protagonistes.

²² Dans les dix premiers volumes, seule une citation poétique figure dans le texte sans formule introductive. Deux autres ne sont pas déclamées, mais rapportées dans la narration en tant que citations écrites (voir les volumes 4 et 9). Nous les avons également considérées comme des emprunts.

²³ Signalons que parmi les compositions originales nous avons repéré des vers qui étaient lus à partir d'une source écrite (2 occurrences), et d'autres qui n'étaient pas introduits par des formules (6 occurrences).

²⁴ Comme remarqué par les éditeurs, le verbe *يسجع* (sic) correspond au verbe *يشجع* (voir Bohas & Zakharia 2003 : IV,180 et 225).

Très souvent, le narrateur-conteur introduit la situation-type de bataille en interpellant directement à son auditoire avec la formule صلوا على طه الرسول - صلى الله عليه وسلم (et ses variantes)²⁵. Cette formule permet d'éveiller l'intérêt du public et d'interagir avec lui.

Dans la dernière partie de cette présentation nous allons nous intéresser aux sources des citations poétiques dans le volume 4 de la *Sīra* de Baybars.

2.2 Les sources des citations poétiques dans le volume 4 de *Sīrat Baybars*

Le volume 4 de la *Sīra* contient 87 poèmes, soit un total de 352 vers. 54 de ces 87 poèmes sont des compositions originales et 33 sont des emprunts.

Nos recherches nous ont permis de déterminer 27 sources pour les poèmes de la catégorie « emprunts » et 29 sources pour les poèmes qui relèvent de la catégorie « compositions originales ».

Les sources repérées ont été classées par époques, cela nous a permis d'observer que les auteurs et les *ḥakawātī*-s ont essentiellement puisé dans des œuvres produites aux époques abbaside (33,92%), ottomane (26,78%) et mamelouke (14,28%), comme le montre le tableau suivant :

Époques	Références
Préislamique	1
Les poètes <i>muḥaḍramūn</i> ²⁶	3
Omeyyade	2
L'entre deux règnes ²⁷	1
Abbaside	19
Mamelouke	8
Ottomane	15
Moderne	4
Poètes et auteurs Andalous	3
Total	56

Tableau 3 – Distributions des sources par époque

²⁵ Nous avons repéré 22 occurrences de cette formule et de ses variantes dans les dix premiers volumes du Roman de Baybars.

²⁶ Il s'agit des poètes qui ont vécu à la fin de l'époque antéislamique et au début de l'époque islamique.

²⁷ « *Bayn al-dawlatayn* ». Il s'agit des poètes qui ont vécu à la fin de l'époque omeyyade et au début de l'époque abbaside.

Par ailleurs, nous avons constaté également que, en dehors du thrène, absent de cet épisode, les genres des poésies empruntées par les auteurs et les conteurs de la *Sīra* dans ce volume 4, correspondent aux principaux genres de la poésie arabe dite classique. Sur le plan quantitatif, deux genres dominant : le *fahr* [la jactance] et la *ḥikma* [la sagesse].

Toutefois, nous avons noté que les vers de sagesse sont plus nombreux dans la catégorie des « emprunts », alors que les vers de jactance prédominent dans les compositions dites « originales », (voir nos tableaux *infra*). Ajoutons pour finir cette brève présentation des tableaux qu'il n'est pas anodin que, dans les contextes politique et socio-économique du Damas du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, les auteurs et les conteurs aient réservé une place si importante à ces deux genres poétiques dans Roman de Baybars²⁸.

Les tableaux suivants montrent la distribution des genres dans la catégorie des « emprunts » et dans celle des « compositions originales » :

Vol_4/emprunts	Genres	Nombre de poèmes	Nombre de vers	% occurrences	% vers
1	Sagesse (2 proverbes)	23	42	26,43%	11,93%
2	éloge	2	3	2,29%	0,85%
3	jactance	2	2	2,29%	0,56%
4	amour	3	9	3,44%	2,55%
5	bachique	1	3	1,14%	0,85%
6	satire	2	4	2,29%	1,13%
Total		33	63		

Tableau 4-Distribution des genres parmi les « emprunts »

²⁸ Interrogé sur les raisons qui l'incitent à préférer la *Sīrat Baybars* à *Sīrat 'Antar*, le conteur Abū Aḥmad dit : « Il y a un proverbe qui dit que l'histoire de 'Antar est grande comme un chameau et qu'elle se résume en trois mots : 'Antar prend 'Abla. Mais l'Histoire, il n'y en a pas. Celle-ci [la *Sīrat Baybars*], il y a de l'Histoire dedans. » [L'auteur ajoute] Elle semble davantage parler aux gens de Damas que l'épopée du célèbre héros bédouin de l'Arabie préislamique. Certains me paraissent en effet interpréter la *Sīrat Baybars* à la lumière du contexte politique actuel du monde arabe. Abū Shādī m'avait même affirmé en 1994 que Baybars représentait pour lui un combat dans la voie de Dieu contre la colonisation (*isti 'mār*) des croisés à l'époque médiévale en soulignant qu'il aimait lire « ce qui nous est conté du passé, des faits héroïques des Arabes dans la voie du droit, puisque jusqu'à aujourd'hui nous luttons pour le droit... », Herzog (2003b : 212).

Vol_4/authentiques	Genres	Nombre de poèmes	Nombre de vers	% occurrences	% vers
1	jactance	31	223	35,63%	63,35%
2	sapience	5	16	5,74%	4,54%
3	éloge	9	23	10,34%	6,53%
4	amour	3	12	3,44%	3,40%
5	circonstance	5	10	5,74%	2,84%
6	bachique	1	5	1,14%	0,28%
Total		54	289		

Tableau 5– Distribution des genres parmi les « authentiques »

Vol_4/authentiques	Genres	authentiques	empruntés
		Nombre de poèmes	Nombre de poèmes
1	jactance	19 (35,18%)	12 (22,22%)
2	sapience	0	5 (9,25%)
3	éloge	3 (5,55%)	6 (11,11%)
4	amour	1 (1,85%)	2 (3,70%)
5	circonstance	2 (3,70%)	3 (5,55%)
6	bachique	0	1 (1,85%)
Total		25 (46,29%)	29 (53,70%)

Tableau 6 – Distribution des genres parmi les « vrais authentiques » et les « empruntés dans les authentiques »

Il convient de signaler pour finir que les genres des poèmes qui figurent dans la *Sīra* ne correspondent pas forcément ni systématiquement aux genres des poèmes-sources. En effet, il arrive aux auteurs ou aux conteurs d’user du *tašarruf* et d’emprunter par exemple des vers de sapience pour les insérer dans un poème de jactance (voir l’exemple des citations poétiques dans Bohas & Zakharia 2003 : IV, 114-115).

Les recherches que nous avons menées, nous ont permis de constater que dans le Roman de Baybars, le texte-source n’est jamais à l’abri d’une adaptation ou d’une altération (notamment sur le plan métrique), soit à cause d’une mémoire défaillante, soit à cause d’une erreur de transcription dans le manuscrit, soit parce que l’auteur ou le conteur s’accorde la latitude de modifier l’emprunt pour l’adapter au contexte dans lequel il le cite.

Conclusion

Dans le volume 4 de la *Sīra*, comme dans les dix premiers volumes, les auteurs et les conteurs ont réservé une grande place à la poésie. Compositions originales et emprunts émaillent le texte, brisent sa linéarité et y introduisent leur rythme et leur musicalité.

Dans le quatrième volume du Roman de Baybars, les poèmes originaux, dont une partie comporte des vers d'emprunts (ne l'oublions pas !), sont censés être déclamés par les personnages²⁹ ; et sont introduits par des formules *ad hoc* (voir *supra*). Ibrāhim, infatigable ambassadeur de Baybars, et intrépide guerrier, s'illustre aussi dans la *Sīra* comme le poète le plus prolifique. C'est effectivement lui qui déclame le plus de vers.

Les emprunts, qu'ils soient déclarés ou non, témoignent de la vaste culture poétique des auteurs et des conteurs de la *sīra*. Ils instaurent une forte intertextualité entre le Roman et le patrimoine poétique arabe en *fuṣḥā*, de l'époque antéislamique à l'époque contemporaine³⁰.

La somme des recueils poétiques, des ouvrages d'*adab*, etc., constitue une véritable bibliothèque que nous avons décidé de reconstituer (voir annexe).

La présence d'un tel patrimoine dans un fleuron de la littérature populaire pourrait être perçu comme une recherche de reconnaissance et de crédibilité auprès d'une *ḥaṣṣa* qui a immuablement affiché son mépris de cette littérature³¹. Cela étant dit, ce que nous pouvons affirmer ici avec force, c'est qu'en intégrant ce pan de la culture savante, le Roman de Baybars a grandement contribué à sa conservation et à sa diffusion. Et en cela ce roman est lui-même une véritable... bibliothèque.

²⁹À six reprises, le narrateur-conteur déclame lui-même un ou deux vers. Voir par exemple Bohas & Zakharia 2003 : IV, 148 ; 172 ; 256 ; 261 ; 280 ; 329.

³⁰ La poésie est un élément déterminant dans l'étude de l'évolution du récit de la *Sīra* à travers les âges. Par ailleurs, il serait intéressant de repérer dans le texte édité de la *Sīra* les épisodes dans lesquels de nouvelles poésies ont été ajoutées (des poésies de l'époque contemporaine, par exemple) et de les comparer avec des manuscrits plus anciens de manière à avoir une idée précise sur la façon dont le récit a évolué.

³¹ Voir, à titre d'exemple, la réaction d'al-Qāsimī *supra*.

Bibliographie

Sources primaires

Bohas G., Zakharia K., (éds.), *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars ḥasab al-riwāya al-šāmiyya*, (*Le Roman de Baybars, éditée en arabe d'après la recension damascène*), vol. I-VII, Damas, Institut Français d'Études Arabes de Damas, 2011, 2001, 2002, 2003, 2004, 2006, 2007.

Bohas G., Diab S., (éds.), *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars ḥasab al-riwāya al-šāmiyya*, (*Le Roman de Baybars, éditée en arabe d'après la recension damascène*), vol. VIII-IX, Damas, Institut Français d'Études Arabes de Damas, 2009, 2011.

Bohas G., (éd.), *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars ḥasab al-riwāya al-šāmiyya*, (*Le Roman de Baybars, éditée en arabe d'après la recension damascène*), vol. X-XI, Damas, Institut Français d'Études Arabes de Damas, 2012, 2013.

Bohas G., Hassan I., (éds.), *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars ḥasab al-riwāya al-šāmiyya*, (*Le Roman de Baybars, éditée en arabe d'après la recension damascène*), vol. XII-XVII, Damas, Institut Français d'Études Arabes de Damas, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2020.

Sources citées

al-Budayrī Aḥmad, 1959, *Ḥawādiṯ dimašq al-yawmīyya 1154-1175 h/1741-1762 J.C.*, Le Caire, Maṭbū'āt al-ġam'iyya l-miṣriyya li-l-dirāsāt al-tāriḥiyya.

al-Qāsimī M. S., al-Qāsimī Ğ.D., al-'Aẓam Ḥ., 1988, *Qāmūs al-šinā'āt al-šāmiyya*, Dimašq, Ḥallas.

Barthélémy A., 1935, *Dictionnaire arabe-français : dialectes de Syrie : Alep, Damas, Liban, Jérusalem*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner.

Bohas, Georges ; Diab-Duranton, Salam, 2012, « Le Roman de Baybars : Documents pour une réédition », in *Le Bilād al-Šām face aux mondes extérieurs : La perception de l'Autre et la représentation du souverain* [en ligne]. Damas-Beyrouth : Presses de l'Ifpo, (généré le 19 mars 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org.lama.univ-amu.fr/ifpo/3903>>. ISBN : 9782351594360. DOI : <https://doi-org.lama.univ-amu.fr/10.4000/books.ifpo.3903>.

Herzog T., 1994, *Présentation de deux séances de ḥakawātī et de deux manuscrits de la Sīrat Baybars recueillis en Syrie en 1994*, Thèse.

Herzog Thomas, 2003a, « La Sīrat Baybars, histoire d'un texte », in Jean-Claude Garcin (éd.) *Lectures du Roman de Baybars*, Marseille, Editions Parenthèses, MMSH, pp. 31-60.

Herzog Thomas, 2003b, « Le dernier conteur de Damas ? », in Jean-Claude Garcin (éd.) *Lectures du Roman de Baybars*, Marseille, Editions Parenthèses, MMSH, pp. 209-229.

Larcher Pierre, 2003, « Les Sîra-s “populaires” de langue arabe », in Jean-Claude Garcin (éd.) *Lectures du roman de Baybars*, Marseille, Editions Parenthèses, MMSH, pp. 17-30.

Lane E.W., 2003[1860], *An account of the Manners and Customs of the Modern Egyptians*, The American University in Cairo Press, Cairo New York.

Toelle H., Zakharia K., 2003, *A la découverte de la littérature arabe, du VI^e siècle à nos jours*, Paris, Flammarion.

Annexe I – La bibliothèque des auteurs et des *ḥakawātī-s* (Vol. 4)

- العصر الجاهلي -

‘Antara b. Šaddād, *Šarḥ dīwān ‘Antara*, Beyrouth, Dār al-kitāb al-‘arabī, 1992.

- المخضرمون

‘Alī b. Abī Ṭālib [600 – 660 J.C.], *Dīwān ‘Alī b. Abī Ṭālib*, s.l., s.n., 1988, et [en ligne],

<https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/22465>

‘Ašim b. ‘Amr al-Tamīmī [m. 636 J.C.], *Dīwān ‘Ašim b. ‘Amr al-Tamīmī*, [en ligne],

<https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/18777>

Ḍirār b. al-Azwar [m. 633 J.C.], *Dīwān Ḍirār b. al-Azwar*, [en ligne],

<https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/84975>

- العصر الأموي (661 – 750 J.C.)

Kuṭayyir ‘Azza [660 – 723 J.C.], *Dīwān Kuṭayyir ‘Azza*, Beyrouth, Dār al-ṭaqāfa, 1971.

Qays b. al-Mulawwaḥ (Mağnūn Laylā) [m. 687 J.C.], *Dīwān Mağnūn Laylā*, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 1999.

- عصر بين الدولتين

Baššār b. Burd [713 – 783 J.C.], *Dīwān Baššār b. Burd*, Le Caire, Maṭba‘at lağnat al-ta’līf wa-l-tarğama wa-l-našr, 1957, vol. 3.

- العصر العباسي (750 – 1258 J.C.)

Abū al-‘Alā’ al-Ma‘arrī [973 – 1057 J.C.], *al-Luzūmiyyāt*, Beyrouth, Maktabat al-hilāl, Le Caire, Maktabat al-Ḥāniğī, 1342 H., Vol. 2

Al-Bāḥarzī [m. 1075], *Dumyat al-qašr wa-‘ušrat ahl al-‘ašr*, Alep, al-Maṭba‘a l-‘ilmiyya, 1930.

Abū Muḥammad Ğa'far b. Aḥmad b. al-Ḥusayn al-Sarrāġ al-Qārī' [m. 500-1106], *Maṣāri' al-'uṣṣāq*, Beyrouth, Dār Ṣādir, s.d., vol 1.

Abū Ğūta al-'Aqīlī, *Dīwān Abū Ğūta al-'Aqīlī*, [en ligne], <https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/144435>

Aḥmad b. Fāris [941 – 1004 J.C.], *Dīwān Aḥmad b. Fāris*, [en ligne], <https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/73572>

Al-Iṣfahānī [897 – 967 J.C.], *al-Aġānī*, Beyrouth, Dār Ṣādir, 3^e édition, 2008, vol. 2.

Al-Marzubānī [910 – 994], *Nūr al-qabas al-muḥtaṣar mina l-muqtabas*, Wiesbaden, Bibliotheca Islamica, Franz Steiner Verlag GMBH, 1964.

Al-Mu'āfā b. Zakariyā Abū al-Faraġ al-Nahrawānī al-Ġarīrī [916 – 1000 J.C.], *al-Ġalīs al-ṣāliḥ al-kāfi wa-l-anīs al-nāṣiḥ al-šāfi*, Beyrouth, 'Ālam al-kutub, 1993.

Al-Mutanabbī [m. 965 J.C.], *Dīwān al-Mutanabbī*, Beyrouth, Dār Bayrūt li-l-ṭibā' wa-l-naṣr, 1983.

Al-Šāfi'ī [767 – 819 J.C.], *Dīwān al-Šāfi'ī*, Le Caire, Maktabat al-kulliyāt al-azhariyya, 1985.

Al-Šarīf al-'Aqīlī [m. 1058 J.C.], *Dīwān Al-Šarīf al-'Aqīlī*, [en ligne], <https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/78857>

Al-Ṭuġrā'ī [m. 1121 J.C.], *Dīwān al-Ṭuġrā'ī*, al-Dawḥa, al-Maṭābi' al-ḥadīṭa, 2^e édition, 1986.

Al-Wa'wā' al-Dimašqī [m. 995 J.C.], *Dīwān al-Wa'wā' al-Dimašqī*, [en ligne], <https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/52010>

Bahā' al-Dīn Zuhayr [m. 1258 J.C.], *Dīwān Bahā' al-Dīn Zuhayr*, Beyrouth, Dār Ṣādir, Dār Beyrouth, 1964.

Ibn Bassām al-Baġdādī [844 – 914 J.C.], *Dīwān Ibn Bassām al-Baġdādī*, Beyrouth, al-Mawāhib li-l-ṭibā'a wa-l-naṣr, 1999.

Ibn al-Dahhān al-Mawṣilī [1127 – 1185 J.C.], *Dīwān Ibn al-Dahhān al-Mawṣilī*, Baghdad, Maṭba'at al-ma'ārif, 1968.

Ibn Ḥamdūn [1102 – 1167 J.C.], *al-Taḍkira al-ḥamdūniyya*, Beyrouth, Dār Ṣādir, 1996, Vol. 8.

Ibrāhīm b. al-‘Abbās al-Şūlī [792 – 857 J.C.], *Dīwān Ibrāhīm b. al-‘Abbās al-Şūlī* [en ligne]

<https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/82710>

Maḥmūd al-Warrāq, *Dīwan Maḥmūd al-Warrāq šā‘ir al-ḥikma wal-maw‘iza*, ‘Ajmān, Mu‘assasat al-funūn, 1991.

- العصر المملوكي (1250 – 1517 J.C.)

Al-Ibšīhī [1388 – 1448 J.C.], *al-Mustaṭraf fī kulli fann mustaṭraf*, Beyrouth, Dār al-ma‘rifa, 2008 (2e édition)

Al-Şafadī [1296 – 1363 J.C.], *al-Ġayt al-musğam fī lāmīyat al-‘ağam*, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, vol. 1.

Ibn al-Muqrī [1353 – 1433 J.C.], *Dīwān Ibn al-Muqrī* [en ligne]

<https://www.aldiwan.net/poem58923.html>

Ibn Malīk al-Ḥamawī [m. 1511 J.C.], *Dīwān al-naḫāḫāt al-adabiyya min al-zaharāt al-ḥamawiyya*, s.l., s.n., s.d.

Ibn Nubāta al-Miṣrī [m. 1366 J.C.], *Dīwān Ibn Nubāta al-Miṣrī*, Beyrouth, Dār ihyā’ al-turāt al-‘arabī, s.d.

Muḥammad b. ‘Abd al-Raḥman b. ‘Abd al-Mağīd al-‘Abīdī [m. après 702 h.], *al-Taḍkira al-sa‘diyya fī-l-a‘šār al-‘arabiyya*, al-Nağaf, Maṭābi‘ al-Nu‘mān, 1972.

Şafī al-Dīn al-Ḥillī [1276 – 1349 J.C.], *Dīwān Şafī al-Dīn al-Ḥillī*, Beyrouth, Dār Şādir, s.d.

Yūsuf b. Tağrī Birdī Ğamāl al-Dīn Abū al-Maḥāsīn [m. 1470 J.C.], *Al-Nuğūm al-zāhira fī mulūk miṣr wa-l-qāhira*, Le Caire, Wizārat al-ṭaqāfa, 1963, vol. 5

- العصر العثماني (1299 H. -1923 J.C.)

‘Abd al-Bāsiṭ al-Ansī [m. 1928] , *Abda‘ al-asālīb fī al-rasā‘il wa-l-makātīb*, Beyrouth, Maṭba‘at ḡarīdat al-iqbāl, 1331 H.

‘Abd al-Bāqī al-‘Umarī [1788 – 1861 J.C.], *Dīwān ‘Abd al-Bāqī al-‘Umarī*, [en ligne]
<https://www.poetsgate.com/ViewPoem.aspx?id=38551>

‘Abd al-Ġanī al-Nābulsī [1641-1730 J.C.], *Dīwān al-Nābulsī*, [en ligne],
<https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/68147>

‘Abd al-Laṭīf al-Ṣayrafī [1841 – 1904 J.C.], *Dīwān ‘Abd al-Laṭīf al-Ṣayrafī*, [en ligne],
<https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/84794> et
<https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/84727>

Aḥmad b. Muḥammad b. ‘Abd Allah Ibn ‘Arūs [né 1780 J.C.], *Murabba‘āt Ibn ‘Arūs (2)*, [online]
<https://www.poetsgate.com/ViewPoem.aspx?id=187596>

Bahā’ al-Dīn al-Rawwās [1805 -1870 J.C.], *Dīwān Bahā’ al-Dīn al-Rawwās*, [en ligne]
<https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/60447>

Ḥusayn al-Daḡānī [1788-1858 J.C.], *Dīwān Ḥusayn al-Daḡānī*, [en ligne],
<https://poetsgate.com/poem.php?pm=146641>

Ibn al-Ġawād al-Kāzīmī [1807 -1894 J.C.], *Dīwān Ibn al-Ġawād al-Kāzīmī* [en ligne],
<https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/139628>

Ibn al-Naḥḥās al-Ḥalabī [m. 1643 J.C.], *Dīwān Ibn al-Naḥḥās al-Ḥalabī*, [en ligne]
<https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/122376>

Muḥammad al-Amīn al-Būṣādī [1883 – 1923 J.C.], *Dīwān Muḥammad al-Amīn al-Būṣādī*, [en ligne],
<https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/124428>

Muḥammad al-Hilālī [1820 – 1894 J.C.], *Dīwān Muḥammad al-Hilālī*, Hamā, s.n., 1329 H.

Muḥammad ‘Abd al-Ra’ūf al-Munāwī [1545-1621], *Fayḍ al-Qadīr, šarḥ al-ḡāmi‘ al-ṣaḡīr min aḥādīṯ al-Bašīr al-Naḡīr*, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 2001, Vol. 1.

Muḥammad Diyāb Al-Itlīdī [m. 1689 J.C.], *I'lām al-nās bi-mā waqa'a li-l-Barāmika ma'a banī l-Abbās*, Beyrouth, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 2004,

Muḥammad Šihāb al-Dīn [1795 – 1857], *Dīwān Muḥammad Šihāb al-Dīn*, Le Caire, s.n., 1861

Šāliḥ Maḡdī [1827- 1881 J.C.], *Dīwān al-marḥūm al-sayyid Šaliḥ Maḡdī Bek*, Le Caire, Būlāq, 1311 H.

- العصر الحديث

ʿAbd al-Muḥsin al-Šaḥḥāf [1874 – 1931 J.C.], *Dīwān ʿAbd al-Muḥsin al-Šaḥḥāf*, [en ligne], <https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/113826>

Aḥmad b. Muḥammad al-Ḥamlāwī [1856-1932 J.C.], *Dīwān Aḥmad b. Muḥammad al-Ḥamlāwī*, [en ligne], <https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/133301>

Ibrāhīm al-Aswad [1855 – 1938 J.C.], *Dīwān Ibrāhīm al-Aswad*, [en ligne] <https://poetry.dctabudhabi.ae/#/diwan/poem/137032>

Rašīd al-Hāšimī [1885-1943 J.C.], *Dīwān Rašīd al-Hāšimī*, Baghdad, Maṭbaʿat al-maʿārif, 1964.

- الأندلس (711-1492 J.C.)

ʿAbd al-Karīm al-Qaysī al-Andalusī al-Basaṭī [m. 1491 J.C.], *Dīwan ʿAbd al-Karīm al-Qaysī al-Andalusī*, Carthage, Bayt al-ḥikma, al-Muʿassasa l-waṭaniyya li-l-tarḡama wa-l-taḥqīq wa-l-dirāsāt, 1988.

Ibn ʿAbd Rabbih al-Andalusī [m. 860 J.C.], *al-ʿIqd al-Farīd*, Beyrouth, Maktaba al-kutub al-ʿilmiyya, 1983, vol. 2.

Ibn Šāra al-Andalusī [m. 1123], Karīm Muṣṭafā ʿAwaḍ, *Ibn Šāra al-Andalusī, ḥayātuhu wa-šiʿruhu*, Maṭbaʿat Miṣr, (Soudan) Limited, s. d., p. 80.

D'autres citations repérées dans :

- *Les Mille et une nuits*, Le Caire, Beyrouth, Al-Dār al-miṣriyya wa-l-lubnāniyya, 2018.

- *Sīrat ‘Antara*, Beyrouth, Al-Maṭba‘a al-waṭaniyya, 1865.
- *Sīrat Fāris al-Yaman al-Malik Sayf Ibn Dī Yazan*, Le Caire, Maktabat al-dirāsa al-ša‘biyya, 1999, Vol. 1- 4.
- Le Coran
Voir par exemple : Muḥammad al-Amīn b. ‘Abd Allah al-Uramī al-‘Alawī al-Hararī al-Šāfi‘ī [1348 H], *Tafsīr ḥadā’iq al-rūḥ wa-l-rīḥān fī rawābī ‘ulūm al-qur’ān*, s.l., Dār ṭūq al-naḡā, 33 volumes, 2001.
- Proverbes et narrations :
Proverbe, Saint Chrétien, Egypte (m. 341), *Bustān al-rahbān*, p. 5
Mais aussi dans le vol. 4 p. 14/280 et 17/315

Epoque Préislamique : 1
 Les poètes *muḥaḍramūn* : 3
 Epoque Omeyyade : 2
 L’entre les deux règnes : 1
 Epoque Abbasside : 19
 Epoque Mamelouke : 8
 Epoque Ottomane : 15
 Epoque Moderne : 4
 Epoque Andalouse : 3

Total : **56**